

ger la vie des électroménagers

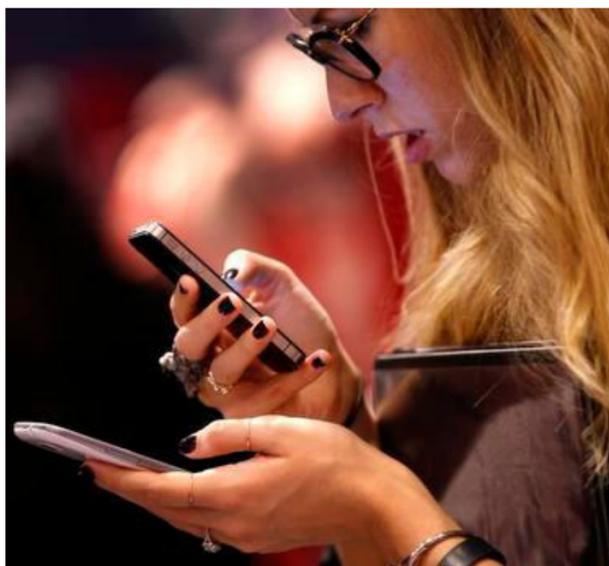
obsolescence Une affaire également logicielle

J.B.O.

C'est un argument de vente assez marquant sur le marché des smartphones que Samsung a réitéré en février lors de la présentation de sa nouvelle génération de modèles haut de gamme : la famille des S22 bénéficiera d'au moins quatre mises à jour majeures (à raison d'une par an) de son système d'exploitation fondé sur Android, promet le constructeur sud-coréen qui avait pris le même engagement pour ses téléphones S21, A et pliables. Cet exemple rejoint une autre des 25 mesures fédérales destinées à booster l'économie circulaire : « Le consommateur sera informé de la durée pendant laquelle son appareil supportera les mises à jour. » Cette volonté de maintien de la compatibilité logicielle complète l'indice de réparabilité pour allonger la durée de vie des ordinateurs, smartphones et tablettes.

Le Bureau européen des unions de consommateurs (Beuc) abonde en ce sens dans sa position sur des produits plus durables et réparables : « Des mises à jour devraient être fournies par les fabricants et les fournisseurs de services durant une période minimale correspondant à la durée de vie attendue du produit. » Le Beuc plaide également pour une information aux consommateurs sur ce qu'il adviendra de leur équipement lorsque le constructeur cessera d'assurer son support logiciel. « Dans tous les cas, les fonctionnalités de l'appareil ne requérant pas de connectivité devraient être maintenues quand le produit ou le service n'est plus connecté à internet. » On songe ici entre autres aux électroménagers connectés.

Pour en revenir aux PC et aux télé-



Garder son téléphone et son laptop longtemps, c'est bien. Encore faut-il qu'ils suivent la cadence infernale des mises à jour d'applications... © REUTERS.

phones, il faut que les consommateurs bénéficient de « la rétrocompatibilité la plus longue possible du système d'exploitation », estime Jonas Moerman d'Ecoconso. « Sans quoi, on peut se retrouver avec un produit matériellement en bon état mais incapable de faire fonctionner les nouvelles versions des applications. » Pour Jean-Pierre Raskin (UCLouvain), l'enjeu est moins le système d'exploitation que les logiciels qui tournent dessus. « On peut continuer à utiliser un ordinateur ou un smartphone d'un certain âge avec le même OS (operating system). Le problème, ce

sont les applications spécifiques qui, de version en version, se montrent de plus en plus gourmandes en ressources matérielles, comme la mémoire vive et le processeur. Du coup, cela incite à changer d'équipement. C'est une source d'obsolescence pour une partie de la population. »

Des applis de plus en plus gourmandes

Selon le professeur de microélectronique, la faute revient à « la manière de programmer les applications qui n'est pas toujours optimale. Les géants des logiciels ont pris une fâcheuse habitude : faire évoluer leurs produits en prenant comme hypothèse de travail que les utilisateurs finaux disposent d'équipements à la pointe ». Le spécialiste plaide dès lors pour une approche modulaire des programmes informatiques, à l'image de ce qu'il promet pour le matériel. « Il faudrait fonctionner par briques logicielles », estime-t-il, en prenant comme exemple « la conception prometteuse de solutions d'Odoo, destinées à la gestion d'entreprises. Ce logiciel libre repose sur des blocs que l'on assemble selon chaque besoin spécifique ».

A cette approche, il conviendrait, selon le P^r Raskin, d'ajouter une réflexion sur autre grande source d'obsolescence par logiciel : « La demande sans cesse croissante des applications en données, mobiles notamment. Le passage de la 4G à la 5G - avant la 6G - est un progrès technologique passionnant, de même qu'une poule aux œufs d'or pour l'industrie technologique. Mais c'est aussi un désastre environnemental car cela entraîne une course sans fin au renouvellement du matériel. »

Un outil bientôt à dimension européenne ?

Il n'y a pas que la Belgique qui s'apprête à suivre l'exemple de la France. L'Espagne, elle aussi, songe à se doter d'un indice de réparabilité. Et cet outil a même commencé à faire débat à l'échelle de l'Union européenne. « Une option serait de l'introduire via la proposition, prévue en juillet, concernant de nouvelles exigences de conception et de droits des consommateurs pour les appareils électroniques », explique Pauline Constant, directrice de la communication du Bureau européen des unions de consommateurs (Beuc). Par ailleurs, « le 30 mars prochain, la Commission va publier une proposition baptisée *Empowering the consumer for the green transition*, dans laquelle elle pourrait introduire de nouvelles exigences d'informations précontractuelles sur la réparabilité des produits ». Enfin, signale le Beuc, « un score de réparabilité pourrait aussi être introduit via les mesures d'écoconception à venir concernant les smartphones et les tablettes ». Il est évident que l'indice prendrait une importance toute particulière auprès des grands constructeurs s'il était étendu à l'ensemble des 27 pays membres... J.B.O.

10,8

C'est le poids, en kilos, de vieil électroménager et d'ampoules que chaque Belge a déposé dans un point Recupel en 2020, pour un total de 32.148 tonnes de « gros blanc » (des électros comme les lave-linge), 21.246 tonnes de frigos et de surgélateurs, 11.330 tonnes de téléviseurs et 53.208 tonnes de dispositifs électroniques variés, dont des smartphones.

1 sur 4

« Un appareil sur quatre mis au rebut peut encore être réparé si nous envisageons de le faire ou si nous n'abandonnons pas trop vite », alerte Test-Achats. En France, selon un rapport publié en 2021 par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), sur 15,7 millions d'électroménagers tombés en panne en un an, seuls 35 % ont été réparés, un taux qui s'établit à 52 % pour les ordinateurs et à 29 % pour les téléviseurs.

1.995

C'est la somme maximale que peut espérer économiser en moyenne un ménage sur dix ans en prolongeant la vie de son matériel électronique et électroménager, selon les calculs de l'Ademe. En émissions de CO₂, le gain peut grimper à 528 kilos.

l'atelier de réparation « Ça, c'est conçu pour ne pas être ouvert »



REPORTAGE

J.B.O.

D'un agile coup de main, le technicien ouvre la carapace de plastique de l'aspirateur-robot. C'est un exercice qu'il connaît par cœur. Et heureusement car il réussit à ne rompre aucun point de fixation, là où un novice échouerait. « Nous nous formons et nous nous exerçons à monter

Dans l'atelier de Fnac Vanden Borre, une trentaine de techniciens redonnent vie à des milliers d'électroménagers chaque année.

© DOMINIQUE DUCHESNES.

et démonter sans rien abîmer», explique Frédéric Habils, chef de l'atelier de réparation de Fnac Vanden Borre, situé à Sint-Pieters-Leeuw, un espace où une trentaine de spécialistes re-

donnent vie à de petits électroménagers, des téléviseurs et des ordinateurs. Passé la dissection, il s'agit d'identifier l'organe déficient. La carte mère ? Un des moteurs ? La batterie ? Cet appareil sera très probablement sauvé et restitué dans la semaine à son propriétaire moyennant un coût d'intervention acceptable, à savoir une centaine d'euros, pièces et main-d'œuvre comprises.

« Notre but est que la réparation ne dépasse jamais les deux tiers de la valeur de l'appareil neuf et que le taux d'acceptation du devis par les clients soit le plus élevé possible », explique Cyrille Regardin, directeur du service après-vente de Fnac Vanden Borre qui, dans son atelier, assure 15 à 20.000 réparations par an, auxquelles s'ajoutent plus de 60.000 interventions à domicile assurées par une cinquantaine de techniciens volants pour les gros électro et les téléviseurs faciles à remettre en fonctionnement sur place. « Nous nous positionnons ainsi comme une chaîne qui veut augmenter la durée de vie des équipements électroniques et électroménagers en faveur du budget des consommateurs et pour le bien de la planète. Nous en sommes fiers. »

Un indice propre

A l'atelier, Frédéric Habils montre le parfait contre-exemple de la durabilité. « Regardez cet aspirateur à main : tout le bloc moteur avec batterie ne forme qu'une seule pièce détachée. Ça, vous

voyez, c'est conçu pour ne pas être ouvert. C'est impossible à démonter sans tout casser. Alors, d'accord, en cas de panne, ça coûte moins cher en main-d'œuvre pour le SAV. Mais la pièce est si coûteuse que les clients vont préférer acheter un nouvel appareil. » Bonjour les déchets électroniques aux conséquences environnementales néfastes...

Il est tellement préférable que les produits soient raccommotables. Ce message, la chaîne de magasins ne se prive pas de le faire passer aux constructeurs à l'aide de son propre baromètre de durabilité basé sur les données de son service après-vente. « Donnons-nous des pièces de rechange et pour combien de temps ? Quel est le niveau de réparabilité des produits ? Quelles marques sont les plus durables ? Nous avons des réponses à ces questions grâce à notre pratique quotidienne et nous nous en servons pour construire notre indice que nous communiquons aux marques sous forme de top 3 des plus fiables et réparables par catégories. Notre but, c'est d'inciter les marques à fabriquer des produits plus durables. Et ça fonctionne. Nous avons obtenu des avancées de certains constructeurs, notamment en matière de disponibilité de pièces détachées », explique Cyrille Regardin, décrivant cet outil comme complémentaire au futur indice de réparabilité voulu pour le gouvernement fédéral. Un indice que Fnac Vanden Borre est d'ores et déjà prêt à intégrer.



Nous avons obtenu des avancées de certains constructeurs, notamment en termes de disponibilité de pièces détachées

Cyrille Regardin

Directeur du service après-vente de Fnac Vanden Borre

